

## Nos « vieux routiers » ont le mot de la fin

Paulette Richer

Number 68, September 1992

Les murs de nos villages n'ont pas d'oreilles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42746ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Richer, P. (1992). Nos « vieux routiers » ont le mot de la fin. *Liaison*, (68), 30–32.

# Nos «vieux routiers» ont le mot de la fin

Pour clore ce dossier sur la chanson en Ontario français, la parole est aux «vieux routiers». Quel regard nos vedettes portent-elles sur un métier pratiqué dans toutes sortes de conditions au fil des années ? Comment les artistes chevronnés entrevoient-ils l'avenir ?

Dans une récente entrevue pour la télévision de Radio-Canada, Breen Leboeuf avouait que *c'est très important de développer notre amour du métier parce que, si on est là-dedans juste pour percer, pour avoir du succès, ce n'est pas suffisant pour poursuivre. Par contre, si tu as l'amour de ce que tu fais, tout va tomber en place. Parce que, dans ce temps-là, tu n'es pas pressé, tu es content de faire ce que tu fais et tu t'améliores petit à petit.*

De son côté, Paul Demers prétend qu'il faut à tout prix *un engagement, une volonté de la part de l'individu. Nous avons autant de talent, per capita, que n'importe où ailleurs, mais il faut être «branché» sur la culture francophone; il faut connaître ce qui se fait ailleurs, au Québec ou en Europe.*

Selon Robert Paquette, *les jeunes d'aujourd'hui auront à travailler autant que lui. C'est toujours le même défi : il n'y a pas d'industrie de la chanson en Ontario français.* Pourtant, Paquette a toujours été là pour la relève; on n'a qu'à penser au spectacle «Levée de rideau» qu'il a promené du Nord au Sud.

J'ai personnellement souvent fait appel à ses conseils. C'est lui qui a encouragé Richard Bastien, qui a écouté son matériel, qui lui a dit comment parler plus directement à son auditoire. Chaque fois que je lui apportais une cassette d'un ou d'une artiste de la région de Windsor, Robert Paquette me taquinait et me disait inlassablement : *je suis toujours surpris par les talents que tu trouves, agréablement surpris.* Et il accepte de travailler avec eux, de faire du «coaching», comme on dit dans le métier. C'est Robert Paquette qui, en décembre dernier, a fait les arrangements et guidé AWI lors d'un enregistrement, par CBEF, de leurs plus récentes compositions.

Quand on lui demande ce qu'il faut avant tout pour réussir, Robert Paquette lance immédiatement le mot «persévérance». Il ne faut pas réclamer que les jeunes soient plus politisés, mais plus persévè-

rants. *Le simple fait de chanter en français en Ontario, précise-t-il, est un geste politique très fort. Tous les jeunes qui le font sont nécessairement politisés, car c'est une affirmation de ce qu'ils sont, du respect de la langue, du droit d'exister. Il faut de la persévérance, ajoute-t-il, parce que tu dois trouver un «band», tu dois toi-même vendre un spectacle, tu dois toi-même aller voir Radio-Canada. C'est pas facile et ça prend beaucoup de volonté.*

Comment nos vedettes entrevoient-elles l'avenir ? Paul Demers rêve d'un réseau formé de collèges et universités de langue française. *Ce seront des lieux privilégiés pour l'éclosion de la culture franco-ontarienne. On n'a qu'à se rappeler Sudbury à*



Photo : Marc Price

*l'époque de CANO et de Paquette. Faut aussi regarder Hearst, isolée dans le Nord, mais néanmoins le bassin d'une culture effervescente (voir article en pages 5-6-7).*

Robert Paquette aime ce qu'il entend chaque année à La Nuit sur l'étang. Le public franco-ontarien attend toujours cet événement pour y découvrir les nouveaux talents, qu'ils arrivent de Grande-Pointe ou de Dubreuilville. C'est la première étape nécessaire à la reconnaissance d'un artiste en Ontario français. Ensuite vient le Festival franco, puis la tournée des festivals en province. *Domage que*

ROBERT PAQUETTE  
PAUL DEMERS  
MARCEL AYMAR  
SUR UNE PETITE SCÈNE,  
AU FESTIVAL FRANCO-  
ONTARIEN, EN JUIN 1992

*l'étape subséquente n'existe pas, soit celle de passer au disque. L'APCM espère remplir ce vide et assurer une distribution en province. Je ne sais pas si on arrivera à le faire sans passer par Montréal. C'est possible de créer un réseau assez intime, mais assez fort, qui serait franco-ontarien et auto-suffisant. On pourrait alors faire des albums chez nous, quitte à assurer une distribution au Québec et en France. C'est long, mais je pense que ça se fait.*

*Même son de cloche chez Paul Demers pour qui la bouée de sauvetage est la création d'une infrastructure qui assurera et la distribution et la gérance, sans oublier la promotion de nos artistes sur une étiquette franco-ontarienne. Si le ministère de la Culture et des Communications est un peu sensibilisé aux besoins des artistes de la chanson et de la musique en Ontario français, c'est en bonne partie grâce au travail de l'Alliance culturelle, note Paul Demers. Mais il faudra un plus grand engagement financier de leur part, un plus large soutien. La Chaîne aide aussi un peu... Radio-Canada continue à offrir des spectacles ou à enregistrer les nouveaux talents. Le monde n'est pas parfait, mais faut dire que ça s'améliore petit à petit.*

*Pourtant, certaines personnes se découragent, abandonnent la chanson. Breen Leboeuf trouve ça normal. J'ai toujours cru que c'est plus le fun d'être amateur. Quand on dépend pas de ça pour son bacon, on fait moins de compromis, puis on fait ce qui nous tente. On le fait mieux aussi.*

Nos vedettes ont appris à persévérer. Aujourd'hui, c'est l'union qui fait la force : Paquette-Aymar-Demers, ensemble sur une même scène. Belle façon pour les mêmes artistes de faire une tournée dans les mêmes villes et villages, mais avec un nouveau show. Je souhaite que cette tournée ait bel et bien lieu, malgré toutes les embûches énumérées dans les pages précédentes. Robert Paquette, Marcel Aymar, Paul Demers, j'espère que vos micros seront bien branchés et que les murs de nos villages auront les oreilles grand ouvertes.

PAULETTE RICHER

DEVANT LE MICRO... DERRIÈRE LA CONSOLE... EN CRÉATION... EN TOURNÉE... À LA RÉGIE...

Un regroupement : Association des professionnels et des professionnelles de la chanson et de la musique franco-ontariennes (APCM)

Adresse postale : Case postale 336, succ. A, Ottawa (Ontario) K1N 8V3

Nouveau bureau : 282, rue Dupuis, 2<sup>e</sup> étage, Vanier (Ontario) K1L 7H9

Téléphone provisoire : (613) 745-2322      Télécopieur : (613) 745-1733